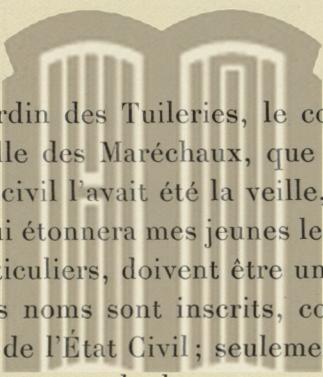


VI

FRITZKIN ET JACKO



Après avoir traversé le Jardin des Tuileries, le cortège impérial arriva au palais. C'est là, dans la salle des Maréchaux, que devait être célébré le mariage religieux. Le mariage civil l'avait été la veille, au château de Saint-Cloud; car, voilà sans doute qui étonnera mes jeunes lecteurs, les souverains, aussi bien que les simples particuliers, doivent être unis devant la loi avant de l'être devant Dieu, et leurs noms sont inscrits, comme ceux du dernier de leurs sujets, sur les livres de l'État Civil; seulement, au lieu que ce soit le maire de leur arrondissement ou de leur commune qui reçoive leurs serments, c'est un des grands dignitaires de la Couronne. En cette occasion, ce fut Cambacérès, l'archi-chancelier de l'Empire, qui demanda à Napoléon s'il consentait à prendre pour épouse Son Altesse Impériale et Royale Marie-Louise, Archiduchesse d'Autriche, de même qu'il demanda à Marie-Louise si elle consentait à prendre pour époux Sa Majesté l'Empereur et Roi Napoléon.

Ce n'était pas la première fois, du reste, qu'on posait cette question à la jeune archiduchesse; déjà elle avait été mariée à Vienne « par procuration », comme c'était l'usage pour les princes et les princesses. Devant le maréchal Berthier, prince de Neufchâtel, ambassadeur extraordinaire, l'archiduc Charles, son oncle, représentant l'Empereur Napoléon, avait échangé avec elle l'anneau nuptial.

Ce mariage qui étonnait tant le page Hector, devait étonner encore plus Marie-Louise elle-même; car quelque temps après, elle racontait au baron